

Une victoire à la Pyrrhus *Good Night, and Good Luck* de George Clooney

Philippe Gajan

Numéro 125, décembre 2005, janvier 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25477ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2005). Compte rendu de [Une victoire à la Pyrrhus / *Good Night, and Good Luck* de George Clooney]. *24 images*, (125), 55–55.

Une victoire à la Pyrrhus

par Philippe Gajan

Dès la belle séquence d'ouverture, filmée dans ce magnifique noir et blanc en hommage au Hollywood de l'âge d'or – après tout, le récit se déroule dans les années 1950 –, on comprend qu'il s'agira d'une histoire d'individus. La caméra déambule dans une pièce à l'atmosphère enfumée peuplée d'un auditoire de journalistes et vient s'attacher aux visages. Ils sont ceux qui ont fait cette télévision qui osa défier le tout-puissant McCarthy. Ils sont ceux-là mêmes qui appuyèrent Murrow jusqu'au bout. Murrow qui justement arrive pour prononcer un discours et les avertit qu'il ne sera pas tendre. Flash-back, le film à proprement dit peut alors commencer. Nous sommes en 1953, six ans plus tôt. Le spectateur devra attendre l'épilogue pour connaître la teneur du discours.

On s'attendait à une comparaison un peu facile : Bush = McCarthy. Autres temps, autres mœurs, la chasse aux sorcières aurait changé de cible, l'islamisme jouant ici le rôle de l'épouvantail communiste de naguère. Hollywood excelle à ces exercices d'auto-critique – faute avouée à moitié pardonnée, comme à celui du gardien de la foi, cette façon assez primaire de taper sur les doigts de qui oserait s'affranchir du dogme constitutionnel, libertés individuelles en tête. *Good Night, and Good Luck* s'avère à la fois plus subtil et plus profond, tant dans son propos que dans les moyens mis en œuvre.

Il y a ici le meilleur de Hollywood, les acteurs et la technique en premier lieu. Clooney joue manifestement avec beaucoup de plaisir le bras droit d'un Murrow personnifié par un excellent David Strathairn (récompensé à Venise). On retrouve d'ailleurs là ce sentiment d'être face à un film chéri par ses artisans. La paire Soderbergh en producteur / Clooney en réalisateur acteur, après *Confessions of a Dangerous Mind*, est une merveille de complicité dangereusement contagieuse. Tant dans l'investissement des acteurs que dans la précision de la reconstitution du quotidien trépidant d'un studio de télévision des années 50, *Good Night, and Good Luck* est un film professionnel dans le meilleur sens du terme. Élégant sans être

tape-à-l'œil, bien scénarisé, bien rythmé, la machine fonctionne parfaitement.

Mais l'intérêt du film se situe principalement dans l'un des choix esthétiques les plus frappants : celui d'avoir fait cohabiter à l'écran ce noir et blanc estampillé Hollywood et les images d'archives télévisuelles de McCarthy. La caméra lentement cadre Murrow pour effacer le hors-champ, ici le studio de télévision, puis en un léger mouvement fait apparaître sur le petit écran le redouté sénateur. L'effet est tout simplement saisissant. Le cinéma filme la télévision qui filme la télévision. À tel point que, pour l'anecdote, certains spectateurs auraient reproché à l'acteur « jouant » McCarthy de trop en faire ! Il faut croire que McCarthy n'aurait pas pu connaître une grande carrière à Hollywood. Mais au-delà de l'anecdote, il y a cette rencontre à 50 ans d'intervalle entre la fiction et le réel, entre l'acteur et le modèle, entre le cinéma et la télévision. Et quelle télévision ! Car, à ce moment, Murrow et sa populaire émission *See It Now* – qu'il conclut invariablement par la formule « Good Night, and Good Luck » – règnent sur le monde de l'information télévisuelle et tout semble encore possible. Le courage de Murrow et de son équipe d'affronter les politiques, les commanditaires et jusqu'aux

foudres de leur tout-puissant patron recueille l'hommage de la presse écrite. Las ! Ce sera le début de la fin.

Car le film est la chronique d'une victoire amère, une victoire à la Pyrrhus pourrait-on dire. Si effectivement (et historiquement) Murrow aura la tête de la commission sénatoriale dirigée par McCarthy, cette victoire annonce la fin d'une télévision libre et critique, celle d'une certaine idée d'un journalisme intègre et mordant, véritable contre-pouvoir garant de la démocratie. Non pas hommage à Capra et à ses Américains moyens intègres capables de changer la face du monde, non pas nostalgie d'une Amérique pure et innocente, non pas non plus croyance naïve en un quatrième pouvoir qui contrôle impitoyablement tout dérapage, *Good Night, and Good Luck* est la chronique de l'abandon d'un outil prodigieux quoique encore balbutiant : la télévision des années 1950. Impitoyablement, le film nous renvoie à notre propre défaite/démission face à ce monstre (l'info-spectacle, la télé-réalité) que nous avons laissé croître et se développer. McCarthy aura finalement gagné. ■

États-Unis, 2005. Ré. : George Clooney. Scé. : Grant Heslov, George Clooney. Ph. : Robert Elswit. Mont. : Stephen Mirrione. Int. : David Strathairn, Robert Downey Jr., Patricia Clarkson, Ray Wise, George Clooney. 93 minutes. Noir et blanc. Dist. : TVA Film.



Le film nous renvoie à notre défaite/démission face à ce monstre : l'info-spectacle, la télé-réalité.

